

# La tristesse du vent

À Gaston Stiegler .

Que veux-tu répondre au vent qui soupire,  
Au vent qui te dit le chagrin des choses,  
Le trépas des lis, des lilas, des roses,  
Et des clairs essaims gelés dans la cire ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Il dit qu'il est triste et las de conduire  
Le gémississement de tout ce qui souffre,  
De frôler toujours ce qui tombe au gouffre,  
De passer partout où la vie expire ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Lui répondras-tu qu'un cœur peut suffire.  
Un seul cœur humain chantant dans la joie,  
Pour le consoler de sa longue voie  
Sur les champs sans fin que l'hiver déchire ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Où trouveras-tu ce cœur qui désire  
Rester ce qu'il est en sa calme fête,  
Le cœur qui n'ait point de douleur secrète,  
Pour laquelle il n'est ni baume, ni myrrhe ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Sera-ce ton cœur, et faut-il te dire  
Que le vent prendrait sur tes lèvres closes  
Un chagrin plus grand que celui des choses,  
Et dans ton regard, un plus haut martyre ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Alors réponds-lui, de ton cher sourire,  
Qu'il ne frôle pas les âmes humaines,  
S'il ne veut porter de plus lourdes peines  
Que celles qu'il cueille en son vaste empire ;  
Que veux-tu répondre au vent qui soupire ?

Auguste Angellier (1848–1911)